

Les particularismes culturels québécois : un enjeu dans la traduction slovaque de *Bonheur d'occasion*

Le rôle d'un traducteur et les méthodes qu'il utilise dans son travail évoluent avec le temps et reflètent l'époque de sa parution. Il est alors nécessaire de noter que la traduction est un produit d'une époque particulière où les normes et les conventions ne correspondent pas à celles qui s'appliquent aujourd'hui. C'est alors avec cette idée et ce recul que nous allons traiter la traduction slovaque de Fedor Jesenský du roman québécois intitulé *Bonheur d'occasion*.

La version slovaque de *Bonheur d'occasion* (*Prilžitostné šťastie*-1949) a été publiée à un moment particulièrement favorable pour la création et la traduction littéraire¹. Dans les années d'après-guerre, les traducteurs slovaques commencent à développer une méthode systématique de traduction appelée « méthode créative », complétée dans les années 70 par l'école slovaque de traduction (Popovič, Ferenčík, Vilikovský) (Biloveský 2009 : 9-10). La conception du traducteur Fedor Jesenský suit des principes formulés par Ján Ferenčík (1982), à savoir :

1. Principe de l'intégralité du texte,
2. Principe de l'identité sémantique,
3. Principe de l'identité formelle,
4. Principe du bon usage de la langue slovaque (de *belle langue*),
5. Principe de la préférence du sens en cas de collision entre l'identité sémantique et formelle.

La plupart de ces principes restent valables aujourd'hui. Toutefois, le 4^e principe allié à une autre tendance assez forte dans la traduction de l'époque – *la naturalisation*² – frappe la langue et la culture réceptrice. Cela contraste fortement avec les approches contemporaines qui mettent, de plus en plus, en relief les aspects culturels du texte source et du contexte d'origine. L'objectif de la traduction ainsi que celui de la création littéraire pendant cette période était de promouvoir la langue slovaque. L'éducation philologique était obligatoire pour les traducteurs (Bednárová 2015 : 43). Cependant, de nos jours, nous considérons cette conception de traduire comme une approche qui détruit l'originalité des poétiques individuelles, qui naturalise et nivelle la langue. Elle favorise la fonction informative de la traduction ignorant son côté esthétique (Maltí-Fraňová 2007 : 56).

¹ L'organisation *Kruh prekladateľov* [Le milieu de traducteurs] est créé en 1949 (Bednárová 2015 : 43).

² Les termes *naturalisation* et *exotisation* sont employés par l'école slovaque de traduction (Popovič, 1975).

Le français québécois – l'élément clé de la poésie de Gabrielle Roy

La question de la langue et de la culture a toujours été au centre de l'expression littéraire d'origine québécoise. Les auteurs québécois qui ont choisi le français en tant que langue de création, ont également « orienté [leur] œuvre vers un sens précis et adopté une position littéraire et politique » (Aronica 2013). Le roman de Gabrielle Roy, ainsi que de nombreux autres, a été traduit par l'emploi du québécois et du français vernaculaire – le *joual*, « le problème identitaire fondamental de la littérature québécoise » (Aronica 2013).

En outre, d'après Schogt, l'écriture franco-canadienne possède deux spécificités qu'il juge intraduisibles : l'emploi des *régionalismes* et la présence dans l'espace culturel canadien de la *langue anglaise* (souvent créant des expressions bilingues) (Chapman 2009 : 158). Enfin, le dernier défi et pas le moindre est l'altérité comme telle du *français québécois* par rapport au français hexagonal³. Tous ces éléments réunis créent une couche réaliste du roman (« réalisme linguistique ») qui reflète le contexte franco-canadien, notamment l'influence de la culture et de la langue anglaise sur celle d'origine francophone au Québec.

En effet, la transposition de ce « réalisme linguistique » dans n'importe quelle langue étrangère représente une vraie difficulté. Dimitriu dit même que « tous les lecteurs étrangers seront à jamais privés des effets stylistiques de ce genre de réalisme qui a constitué l'une des raisons du grand succès du roman dans son pays d'origine » (Dimitriu 2009 : 149). Alors, comment faut-il aborder ce genre de textes dans la traduction ? Quelles approches faut-il appliquer ?

La traduction slovaque mise en question

À travers quelques exemples du texte slovaque, nous allons démontrer des aspects problématiques du texte source. Bien que les enjeux que nous avons évoqués ci-dessus nous semblent liés principalement au côté linguistique de la traduction, « pour bien transposer le roman en slovaque, ce n'est pas la langue-système, mais la langue-culture, la péri-langue culturelle, situationnelle, comportementale qu'il faut décrypter » (Malinovská 2009 : 80). D'ailleurs, les compétences des traducteurs ne se limitent pas qu'à la maîtrise du système grammatical ou au lexique de la langue source aussi bien que de la langue cible ce qui n'était pas le cas à l'époque de la traduction du roman en question. À partir des années 70 et 80, on considère la traduction, notamment littéraire, non seulement dans le cadre de la communication interlittéraire mais aussi interculturelle (I. Even – Zohar, G. Toury, M.-S. Hornby, K. Reiss, S. Basnet, A. Lefevre, etc.) (Gromová 2006 : 48). Ce « tournant culturel » se manifeste aussi chez les traducteurs et théoriciens slovaques (Popovič, Miko, Vilikovský, Liba, Kusá, Gromová, etc.), mettant en relief l'approche interdisciplinaire dans la traduction et le besoin de la compétence culturelle du traducteur.

³ Cette altérité s'observe aux niveaux lexical (faux-amis), morphologique et syntaxique également.

Analyse

Pour commencer, la première expression typiquement canadienne est une locution : « aller aux sucres », liée à la campagne canadienne. Dans la phrase « Chut ! Je pense qu'on va chez grand-mère, aux sucres. », Gabrielle Roy présente une activité traditionnelle qui parle de la récolte du suc d'érable afin de produire le célèbre sirop d'érable. Elle se déroulait souvent en famille et était d'ailleurs suivie par *un repas donné dans une cabane à sucre*⁴.

Fedor Jesenský a rendu ce passage ainsi : « Čit ! Myslím, že pôjdeme k starej mame na cukor. » (Roy, 1949 : 181) [Chut ! Je pense qu'on va chercher du sucre chez grand-mère]. En lisant cette phrase, le lecteur slovaque reste étonné par l'enthousiasme de l'enfant qui la prononce. La traduction slovaque ne propose aucune explication de cette expression. Le texte cible est alors privé d'un aspect culturel assez important dans le contexte canadien. « Certains éléments culturels gagneraient ainsi à être expliqués dans une note de bas de page » ou par une addition (complément d'information) même si les traducteurs ou les critiques littéraires les trouvent souvent perturbantes (Bednarczyk 2009 : 166).

Un autre exemple, que le traducteur ignorait partiellement, fait partie du lexique québécois. Il faut savoir qu'à l'époque, il n'y avait aucun dictionnaire consacré aux différentes variétés du français, comme celle du français québécois. Ce type de problème de traduction a mené soit à une traduction suivant le sens du français normatif (traduction littérale), comme dans les expressions *ma blonde = ma copine (moja blondynka)* ou *une liqueur douce = boisson gazeuse non-alcoolisée (sladký likér)*. Dans d'autres cas, le traducteur s'est aperçu, grâce au contexte, du sens différent d'un québécisme, ex. *il fait frette = il fait très froid*. Cependant, la signification exacte de certaines expressions québécoises a parfois échappé à Fedor Jesenský. Cela s'est produit dans la traduction du passage où Rose-Anna, après s'être installée avec sa famille dans la nouvelle maison, encore plus petite et dans un pire état que l'ancienne, s'allonge à côté de son mari en lui demandant : « Tu jongles, toi aussi ? » (Roy 1945 : 345). Le verbe *jongler* dans cette phrase et dans le contexte québécois ne signifie pas *lancer en l'air des objets* mais *méditer, penser, rêver*. Le traducteur slovaque a transformé cette phrase ainsi : « Aj ty sa trápiš ? » (*Toi aussi tu t'inquiètes ?*). Même si la traduction slovaque, en ajoutant le sens de l'inquiétude, n'exprime pas le sens de ce québécisme, l'ambiance (triste et soucieuse) de ce passage reste assez proche.

La dernière catégorie qui constituait un grand défi pour le traducteur comprend les mots ou les expressions d'origine anglophone (anglicismes). Le texte entier de Gabrielle Roy est saturé de nombreuses expressions liées à la culture américaine/anglophone. En tant que traducteur, il faut être particulièrement rigoureux lors du traitement de ces locutions pour bien transmettre l'aspect bilingue du récit et l'influence de la culture anglophone au Québec. Cette influence se voit surtout dans les domaines de la restauration (*hot-dog, sundae*⁵, *coke*, etc.), de la musique (*jazz, jitter-bug*) ou dans les noms de rues, de personnages anglophones ou

⁴ Michel David, *Dictionnaire des expressions françaises et québécoises*, Montréal, Guérin, 2009.

⁵ Dessert à la base de crème glacée.

de magasins qui se trouvent dans l'espace culturel anglophone de Montréal. Dans la traduction slovaque, Fedor Jesenský n'a pas appliqué une stratégie uniforme en ce qui concerne les anglicismes. Cela peut parfois perturber les lecteurs slovaques dans la localisation des personnages ou des éléments culturels dans son contexte d'origine. Quelques mots comme *sundae*, *jazz*, *jitter-bug* ou les noms de personnages (*Jenny*) ou de rues (*Westmount*) sont gardés en anglais. Même quelques phrases courtes que les personnages prononcent en anglais sont laissées telles quelles, et leur traduction est fournie dans une note de bas de page. Ailleurs, il remplace un mot anglais par un équivalent slovaque (*la rue Workman* = *Robotnícka ulica* (*la rue des Ouvriers*). Cependant, à l'époque, il y avait des anglicismes qui lui ont posé quelques problèmes, car certains éléments culturels étaient absents dans l'espace culturel slovaque. Ainsi, on peut prendre en exemple un plat américain typique *hot-dog*, traduit de trois manières différentes dans le texte slovaque : *koláčiky* (*petits gâteaux*), *obložený chlebík* (*sandwich*), *safaládka* (*saucisse*). Enfin, restent les plus difficiles à transposer dans le texte cible les expressions bilingues (*c'est swell* = *c'est génial*, *pour le fun* = *pour le plaisir*, *pour s'amuser*). En slovaque, « on n'a pas la possibilité de jouer de manière aussi souple et subtile avec deux systèmes de langues » (Šotolová 2009 : 183). Traduire la langue française en slovaque en retenant les parties d'expression anglaise aboutirait à créer des phrases incompréhensibles et dénaturées pour le lectorat slovaque.

Les mauvaises interprétations ou un manque d'explications des québécismes ou des éléments culturels traités dans notre analyse sont généralement issues de la méconnaissance de la culture franco-canadienne ou du français québécois, une des variétés du français standard. Comme je l'ai déjà évoqué, la traduction slovaque a été publiée au moment (1949) où les informations sur la vie culturelle d'un pays d'outre-mer ne passaient pas si facilement qu'aujourd'hui (sans technologies de communication très développées). En plus, le premier dictionnaire complexe consacré au lexique québécois n'apparaît qu'en 1957 sous la direction de Louise-Alexandra Bélisla (*Dictionnaire général de la langue française au Canada*), alors que, à présent, les traducteurs disposent de nombreux dictionnaires qui facilitent leur travail. La plupart d'entre eux fournissent une entrée avec une phrase exemple (le contexte) suivie d'une explication du terme particulier et d'un terme correspondant dans le français standard. Par ailleurs, il existe des dictionnaires ou des sites en ligne traitant de nombreux sujets de la vie culturelle franco-canadienne sous forme de blog.

Pour conclure, la traduction slovaque de *Bonheur d'occasion* a quelques défauts qui concernent les particularismes liés à la culture et à la langue québécoises dans le texte source. Certains sont simplement dus à la disparition inévitable du français québécois, l'un des signes de reconnaissance de la littérature québécoise (dans le texte original les québécismes ressortent du français standard). En outre, la présence de l'anglais, une autre caractéristique identitaire de l'écriture québécoise, qui forme l'aspect bilingue et biculturel de la vie de Montréal, est souvent négligée dans le texte cible, à l'exception des cas analysés ci-dessus. Alors, pour compenser les pertes incontournables dans le processus de traduction, il faut trouver une méthode qui transmettrait le mieux possible cet aspect bilingue/biculturel du récit.

Pour y arriver, une meilleure stratégie consisterait à garder non seulement des expressions liées à la culture anglophone (partiellement appliquée par Fedor Jesenský), mais aussi certains éléments culturels d'origine francophone (noms de personnages, de rues, autres toponymiques). Cela exigerait du traducteur d'appliquer d'une manière plus systématique ce que Lawrence Venuti appelle la *foreignizing method*, une méthode qui rend les différences culturelles et linguistiques visibles dans la culture d'arrivée (1995 :81). Comme précédemment mentionné, Fedor Jesenský s'est plié aux normes du système slovaque en suivant la tendance de l'époque de naturaliser (la méthode de domestication) le texte cible afin de le rendre plus lisible, plus clair, plus familier pour le lecteur slovaque. D'après Venuti, cette stratégie vise à rendre la traduction transparente et le traducteur invisible, ce qui efface également le travail du traducteur (1995 : 17).

Enfin, selon un grand théoricien et traducteur tchèque, Jirí Levý, les lecteurs exigent de plus en plus d'être conscients qu'ils lisent une traduction et pas un livre qui « prétend » être d'origine dans leur propre pays/culture (1983 :96). D'ailleurs, la *foreignizing method* favorise « l'élargissement de l'horizon culturel [aussi bien que de la littérature] du pays d'accueil », l'une des raisons principales de la traduction (Torres 2012 : 56).

UNIVERSITÉ DE PREŠOV
assistante
barbora.olejarova@unipo.sk

BIBLIOGRAPHIE

ARONICA, Claire (2013). *Le roman québécois, le mode d'emploi*, [en ligne] URL : <https://www.cousinsdepersonne.com/2013/06/le-roman-quebecois-mode-demploi/>. Consulté le 10 novembre 2017.

BEDNÁROVÁ, Katarína (2015). « Kontexty slovenského umeleckého prekladu 20.storočia », Oľga Kovačičová et Mária Kusá (ed.), *Slovník slovenských prekladateľov umeleckej literatúry 20.storočia*, Bratislava : Veda.

BILOVESKÝ, Vladimír (2009). « Slovenská prekladateľská tvorivá metóda ako konkretizácia slovenského myslenia o preklade », Eva Homolová (ed.), *Mladá veda 2009, Humanitné vedy – literárna veda, Zborník vedeckých štúdií doktorandov a mladých vedeckých pracovníkov Fakulty humanitných vied Univerzity Mateja Bela v Banskej Bystrici*, Banská Bystrica : Univerzita Mateja Bela, 8-17.

BEDNARCZYK, Anna (2009). « Quelques observations sur la traduction russe de Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy », Agnès Whitfield (ed.), *L'écho de nos classiques : Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, Ottawa (Ontario) : Les Éditions David, 159-168.

CHAPMAN, Rosemary (2009). *Between Languages and Cultures : Colonial and Postcolonial Readings of Gabrielle Roy*, Montréal and Kingston : McGill-Queen's University Press.

DIMITRIU, Rodica (2009). « Le rencontre de deux écrivaines : Gabrielle Roy et Elvira Bogdan, la voix roumaine de l'auteure canadienne », Agnès Whitfield (ed.), *L'écho de nos classiques : Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, Ottawa (Ontario) : Les Éditions David, 137-158.

FERENČÍK, Ján (1982). *Kontexty prekladu*, Bratislava : Slovenský spisovateľ.

GROMOVÁ, Edita (2006). « Medzikultúrny faktor v preklade a jeho reflexia v translatologickom výskume », Alojz Keníž (ed.), *Letná škola prekladu 4*, Bratislava : Anapress, 47-56.

LEVÝ, Jiří (1963). *Umění překlada*, Praha : Čsl. spisovatel'.

MALINOVSKÁ, Zuzana (2009). « Bonheur d'occasion en Slovaquie », Agnès Whitfield (ed.), *L'écho de nos classiques : Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, Ottawa (Ontario) : Les Éditions David, 71-85.

MALTI-FRAŇOVÁ, Eva (2007). *Tabuizovaná prekladateľka Zora Jesenská*, Bratislava : Veda.

ROY, Gabrielle (1945). *Bonheur d'occasion*, Paris : Flammarion.

ROY, Gabrielle (1949). *Príležitostné šťastie*. Traduit de Bonheur d'occasion par Fedor Jesenský, Turčiansky sv. Martin : Živena.

ŠOTOLOVÁ, Jovanka (2009). « Bonheur de lire ? Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy en tchèque », Agnès Whitfield (ed.), *L'écho de nos classiques : Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, Ottawa (Ontario) : Les Éditions David, 169-186.

TORRES, Marie-Hélène Catherine (2012). *Parlons du traducteur : rôle et profil*, [en ligne] URL: <http://journals.openedition.org/traduire/479?lang=en>. Consulté le 10 novembre 2017.

VENUTI, Lawrence (2004). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London and New York : Routledge.